**COMPTE-RENDU après-midi de RESTITUTION des TRAVAUX InsTerCoop**

**#territoires #cartes sous-marines #itinérance #marche #coopération**

Introduction : Hugues Sibille & Patrick Viveret

Coopérer, c’est être co-auteur (questionne notre égo) d’une œuvre commune.

On est appelé à une nouvelle « civilisation de l’œuvre, du déploiement et du métier » par opposition à la civilisation actuelle basée sur la dépendance et l’emploi. Sens, reconnaissance et interdépendances constituent une vraie gratification et contribuent au développement des potentialités créatrices des individus.

Face à la mondialisation, on assiste à l’émergence parallèle de la montée des territoires de plus en plus interconnectés entre eux d’ailleurs.

La coopération comme méthode s’élargit à de plus en plus d’acteurs. Mais le système français est basé sur la compétition, ce qui n’incite pas à coopérer !

Accélérer les projets, oui, mais nécessité de ralentir pour approfondir (« aller lentement pour aller vite »).

Personne ne s’était jamais vraiment intéressé aux dessous des coopérations. Celles-ci changent le rapport à soi et aux autres, doivent pousser à une posture d’égal à égal, induisent de nouveaux savoir-être et savoir-agir (concept des maturités coopératives)

Compréhension élargie des signaux faibles :

Pour cela, il faut prendre en compte l’implicite, les 3 niveaux territoires/collectif/personne (je, nous, dans), ainsi que les récursions, sources d’émergences

Les principes opératoires de cette compréhension sont les suivants :

* Le ou les temps, au travers de la marche (réceptivité augmentée via le mouvement)
* -les présences (aux autres, aux objectifs), au travers d’une attitude de découverte et de disponibilité
* - l’introspection (réflexivité qui permet de se poser des questions qui vont rendre l’action possible et qui fait ressortir les vraies motivations)
* - le pas de côté (pour dérouter l’interlocuteur en le sortant des cadres habituels, en travaillant sur les avantages à échouer ou les inconvénient s à réussir par exemple)

Ces principes sont de vrais outils de développement et de changement d’échelle s’ils sont suivis d’une modélisation adaptée à chaque contexte.

Concept de maturité coopérative :

Il repose sur les personnes et les liens, définissant une éthique de la reliance. Il favorise les capacités d’émergences, de développement, de pérennisation, de réinvention et d’impacts, pour constituer un vrai levier de résilience territoriale et organisationnelle. Il est fondé sur 12 principes d’action de la coopération, principes se plaçant sur un espace entre 2 logiques à la fois contradictoires et complémentaires :

* Entre agir et penser ensemble (avec la libération des émotions), source de créativité
* Entre diversité et variété (partager des objectifs en gardant les spécificités de chacun)
* Entre questions qui se posent et réponses à apporter (facteur de pérennité des projets)
* Entre rôles et identités (ce que je représente versus qui je suis)
* Entre intention et comportement
* Entre désirs et besoins
* Entre Objectifs et contraintes
* Entre organique et planifié (nécessité d’apprendre à digérer ce qui se passe dans l’instant)
* Entre ce que nous sommes et ce que nous voudrions être
* Entre aller vers l’autre et lutter contre (transformer les résistances en vraies transformations)
* Entre transformation personnelle et transformation organisationnelle
* Entre la place qu’on prend et celle qu’on laisse

Tous ces principes nécessitent de créer une organisation apprenante, avec des membres qui s’acceptent à la fois « sachants et apprenants », aboutissant à un leadership partagé et contextuel, à une coopération inconditionnelle (et non centrée sur un objet, des personnes), ce qui renforce les dimensions d’ouverture, d’agilité. Cela aboutit à un plein épanouissement et de sérénité des acteurs, sorte de force tranquille.

Conclusion : (Kevin André / Essec)

* Il faut admettre la diversité géographique des méthodes de coopération
* Les façons d’agir comptent autant que les actions portées (notion de congruence)
* Importance des dimensions qualitatives et relationnelles
* On constate un besoin d’hybridité global (des modèles, des pratiques), de modélisation pour mieux capitaliser et changer ensuite d’échelle (aide des outils numériques comme l’illustrent les exemples des « civic techs » et de la « tech for good »)